

GEDEON COMEDIEN

PAR
Benjamin
RABIER



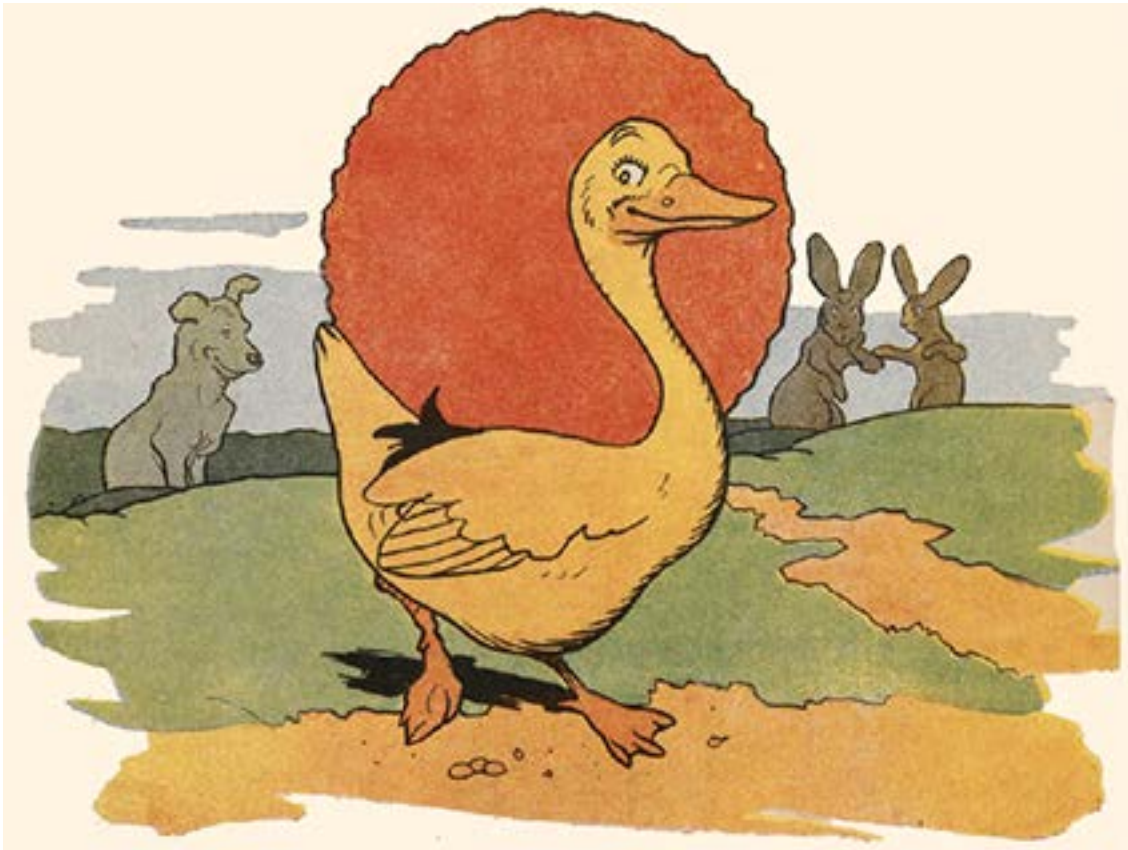
Première partie

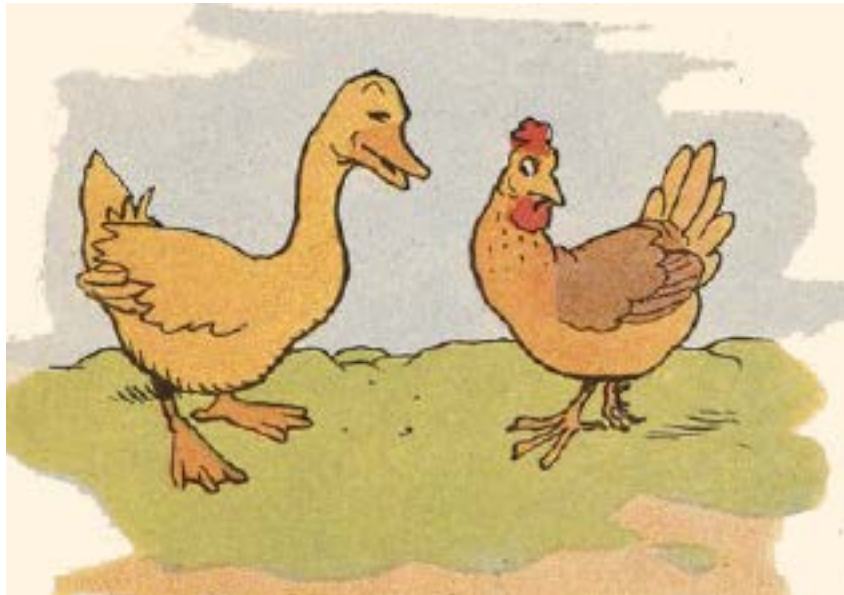
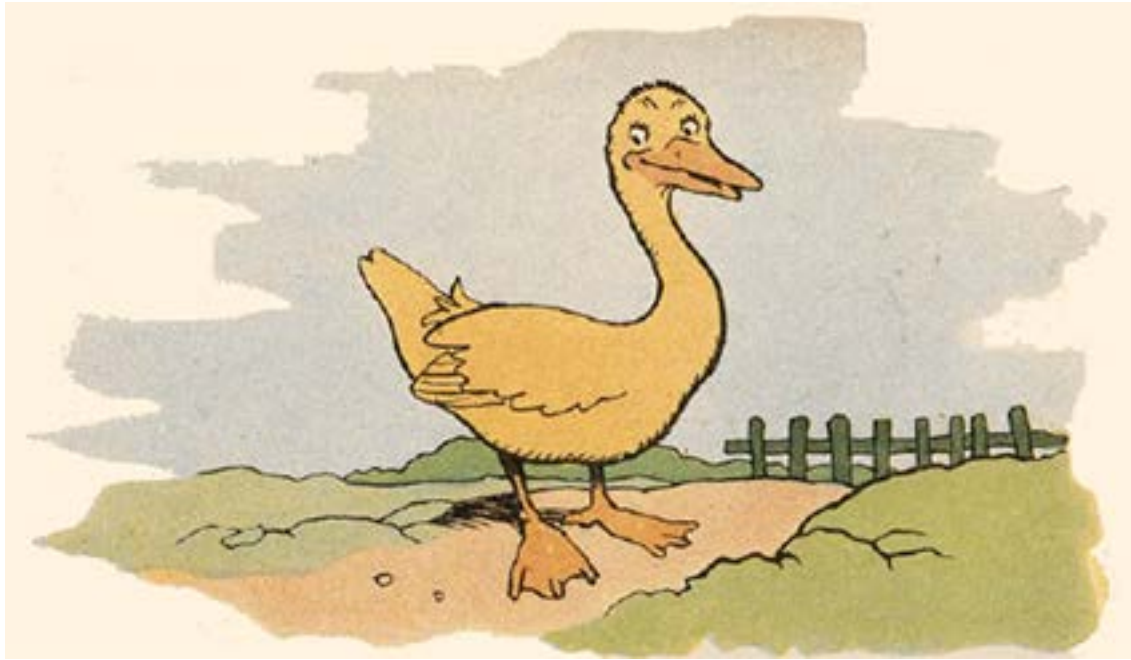
Gédéon comédien

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



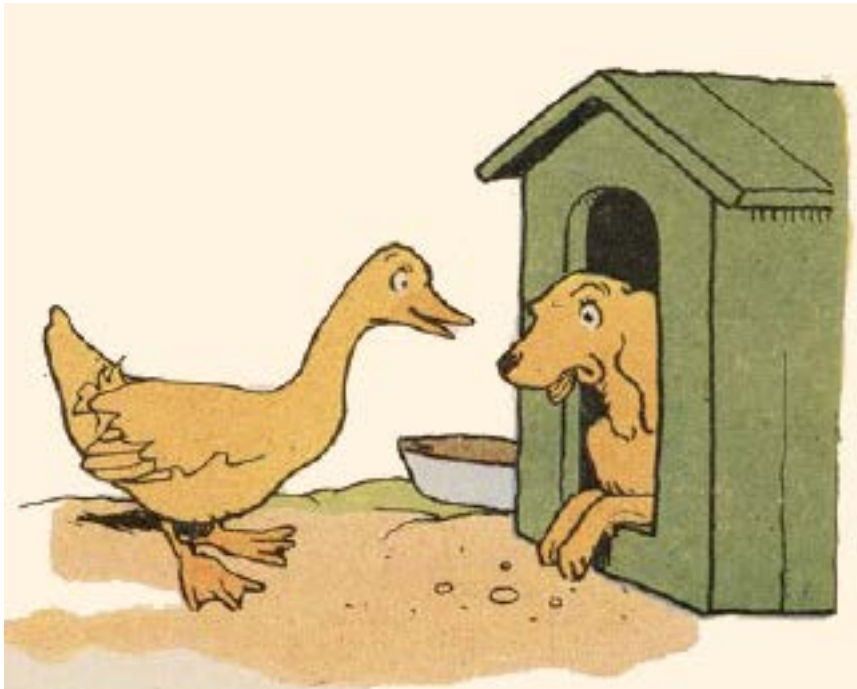


Ce matin-là, Gédéon était d'humeur gaie.

Ses amis, qui vivaient à la ferme du Moulin des Bans, ne lui ressemblais en rien.

Un vent de tristesse soufflait sur eux, et partout le bon canard se heurtait à des visages lamentablement tristes.

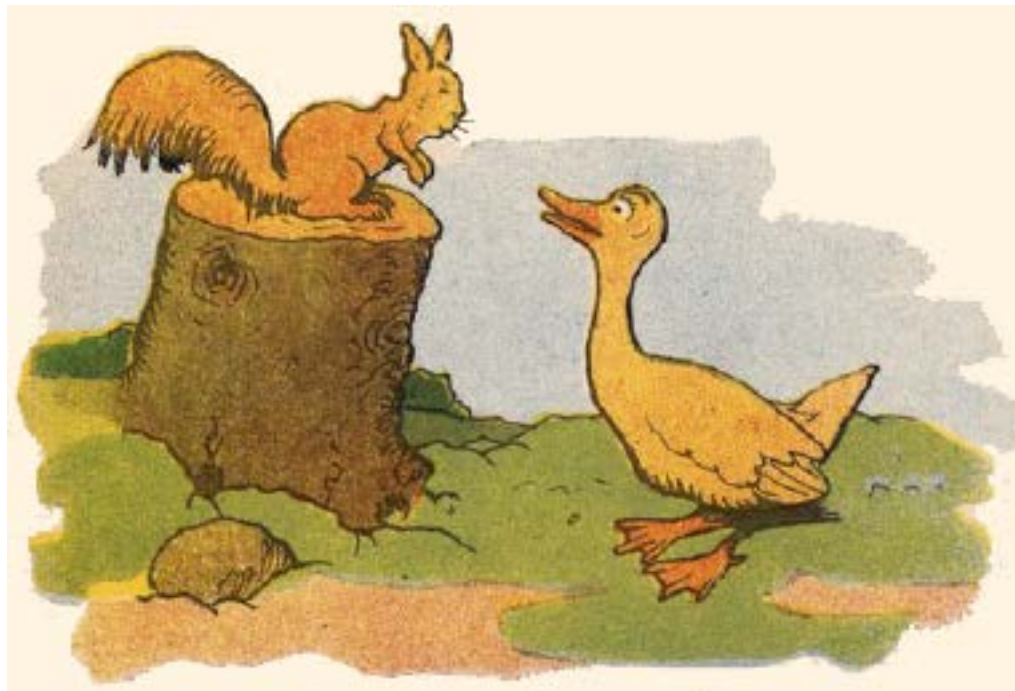
— Mais d'où vient cette rafale de mélancolie, qui assombrit ici tous ces visages, demanda Gédéon à Briffaut.



Le nouveau chien de garde hochait la tête et répondit :

— Eh bien voici. Une épidémie d'ennui s'est abattue sur cette ferme. Tous sont mordus au cœur. Regarde autour de nous : les poules sont silencieuses, les pigeons ne roucoulent plus, les porcs se taisent et Chanteclerc est muet.

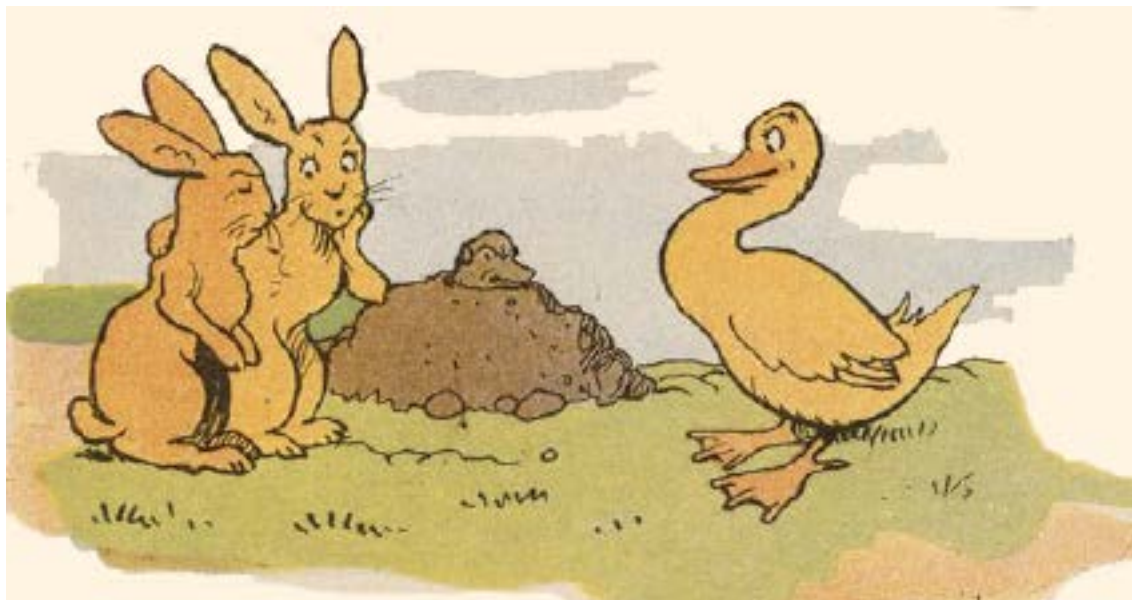
— Diable se dit Gédéon, en reprenant sa promenade, voilà qui devient inquiétant.



Clopin-clopant, à son habitude, il dirigea ses pas vers le Bois des Futaies, et, en chemin, il eut l'idée d'interroger un écureuil qui, béatement, prenait le frais sur un vieux tronc d'arbre.

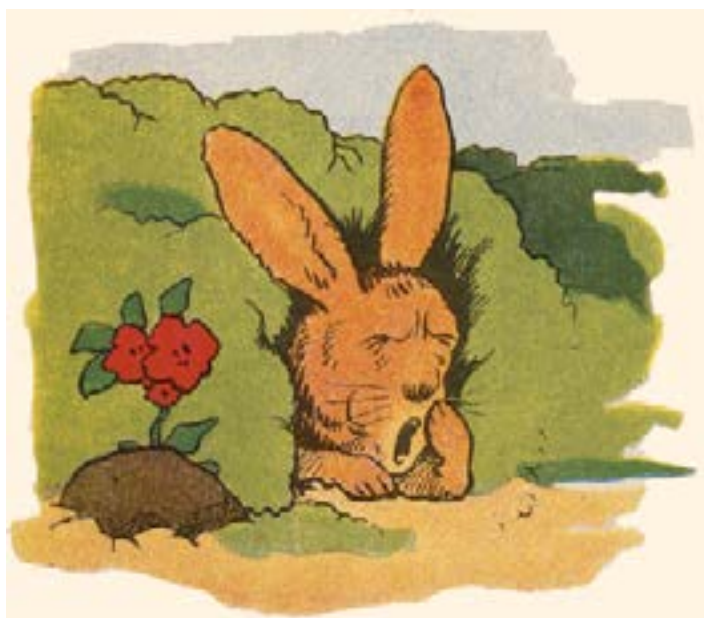
— Dis-moi, mon petit Rouquinot, est-on aussi triste dans le Bois qu'on est triste au village ?

— Le mieux n'est-il pas de t'en assurer par toi-même ? répondit l'écureuil qui n'était pas en veine de causerie.



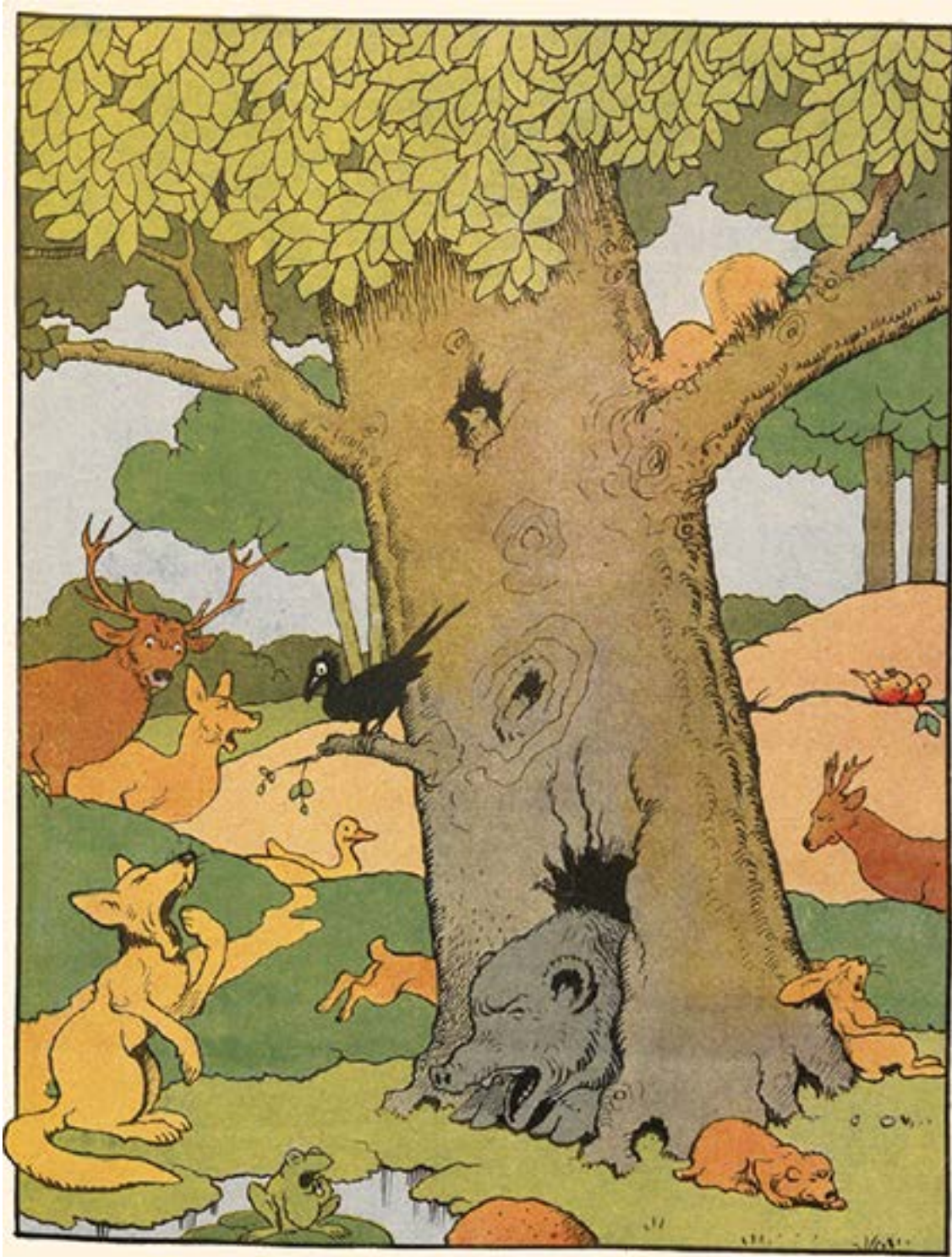
Pour bien se renseigner, Gédéon s'en fut à l'orée du bois, et il fut vite convaincu que cet ennui auquel les fermes ne pouvaient résister gagnait aussi tout doucement les bois.

Les renards ressemblaient, tant ils étaient songeurs, à des locataires en retard dans le paiement de trois termes, et les lapins avaient la mine déconfite des « sidis » rentrant le soir à la maison commune sans avoir vendu une seule cacahuète.



Un vieil ours descendait de la montagne
en baillant à se décrocher la mâchoire.

Et comme le bâillement est chose
communicative, notre ours entraîna le
bois tout entier dans des « ââ... ââââ.. »
lugubres et plaintifs, qui se répercutaient,
lamentables et sinistres, d'écho en écho.



Le bois entier bâillait.....

Tristement, Gédéon reprit le chemin de la Ferme.



16

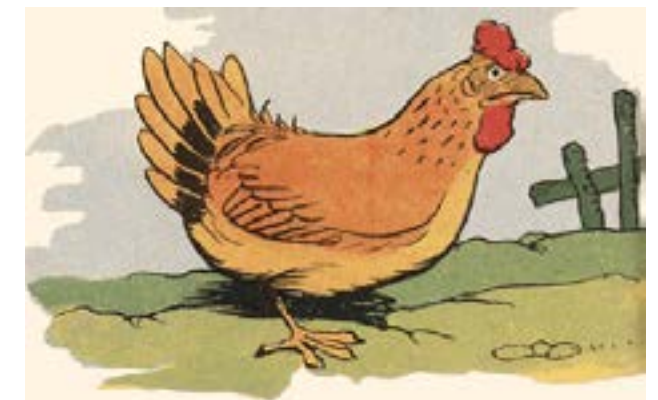
A Blanchette, la grosse laitière du Moulin,
il posa cette question :

— Pourquoi es-tu si triste ?

— Je m'ennuie, Gédéon

L'âne Bicot répondit de même, tout
comme le chien Grognard et la poule

Amanda.



17

— Non, cela ne peut pas durer ainsi, se dit Gédéon... l'ennui dans une ferme, c'est la ruine imminente, le désastre impossible à conjurer, la faillite certaine.

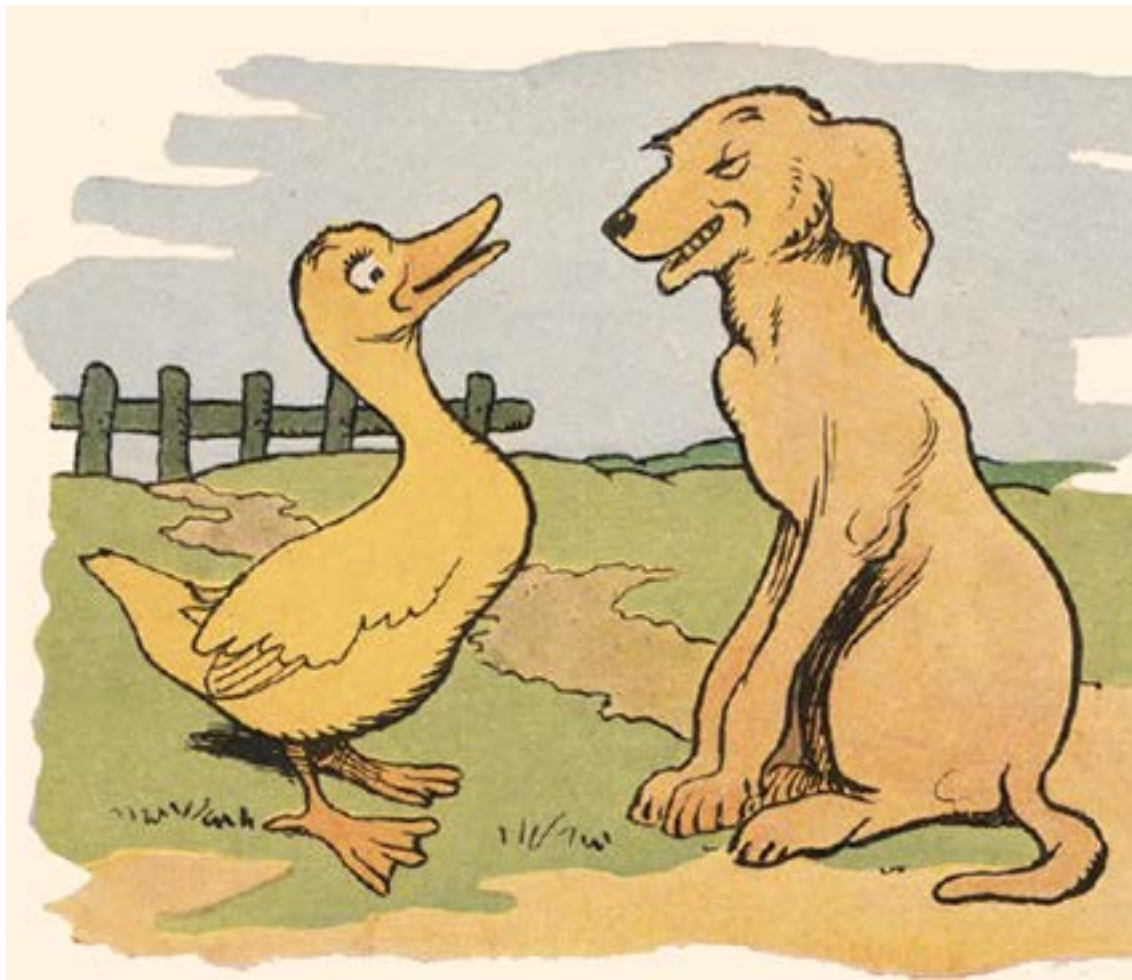
Il avait raison, Gédéon, car depuis lors, les poules ne pondaient plus, les chats laissaient les souris courir en liberté, les chiens n'aboyaient même plus après les maraudeurs, et la basse-cour entière maigrissait à vue d'œil, tout comme maigrissaient les troupeaux.

— Cette semaine, j'ai encore perdu un kilo, confiait à un jeune veau un agneau candide.

— Moi, dit le porc Gaston, je pourrai bientôt, si cela continue, servir d'enseigne à un marchand de manches à balais.

— Oh, oh, pensa Gédéon, à qui la boutade de Gaston n'avait pas échappé, il est grand temps d'aviser, je crois.

Et, sur-le-champ, il courut rejoindre Flambeau, dont il prisait fort les conseils.



— Tiens, bonjour, Gédéon, dit le chien, je te vois venir, tu vas encore me parler de tes inquiétudes et des soucis que te suscite la tristesse de tes camarades de la Ferme ?

— Rien n'est plus exact, et il faut remédier au plus vite à ce trop fâcheux esprit.

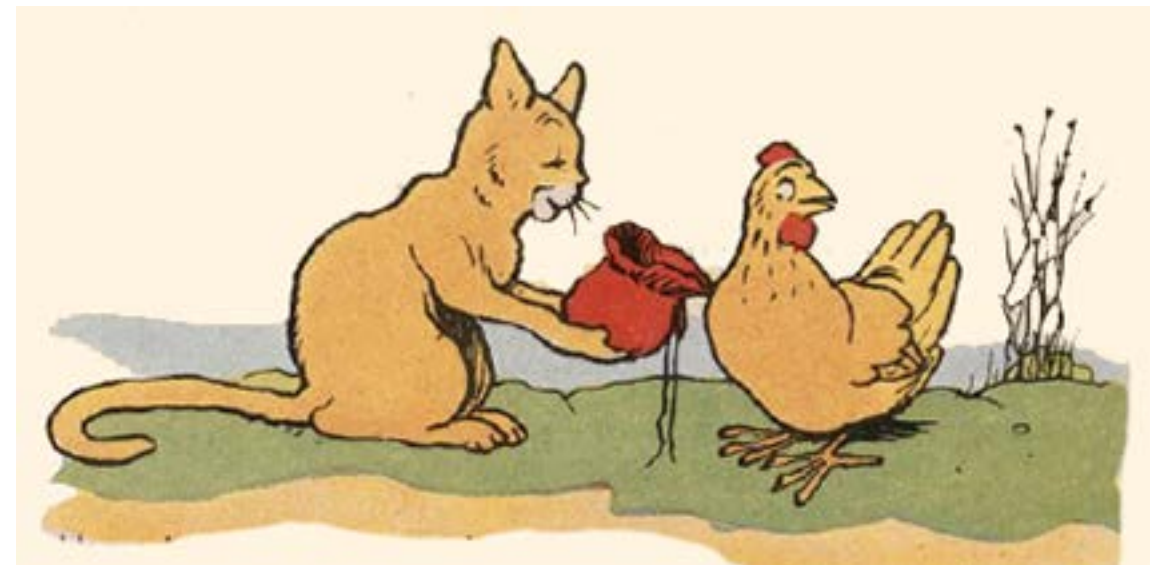
— Oui, car l'ennui, mauvais conseiller en soi, conduit infailliblement nos amis à rechercher dans des distractions malsaines, un dérivatif presque toujours pernicious. « Panem et circenses » disait l'Empereur romain, et comme il voyait juste... Oui, il faut au Peuple du pain et des jeux.

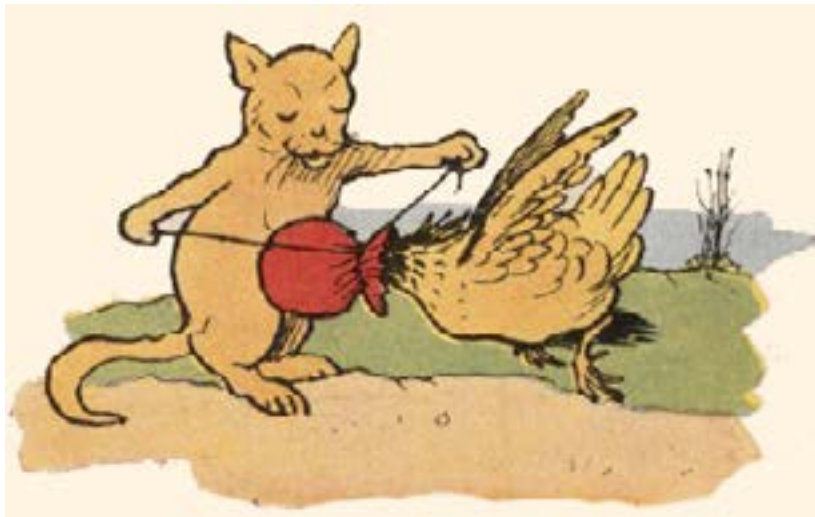
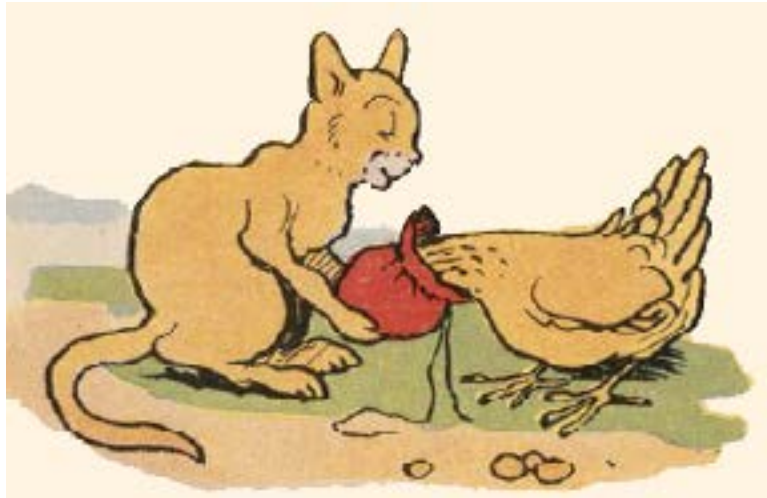
— C'est bon, je vais penser à ce que tu viens de me dire, répondit Gédéon. Merci.

Et il quitta son ami pour reprendre sa promenade et ses méditations.

En route, il put vite se convaincre « de visu » du judicieux jugement de Flambeau.

Pour chercher un dérivatif à leur ennui, les animaux de la Ferme jouaient à leur prochain, les tours les plus pendables.



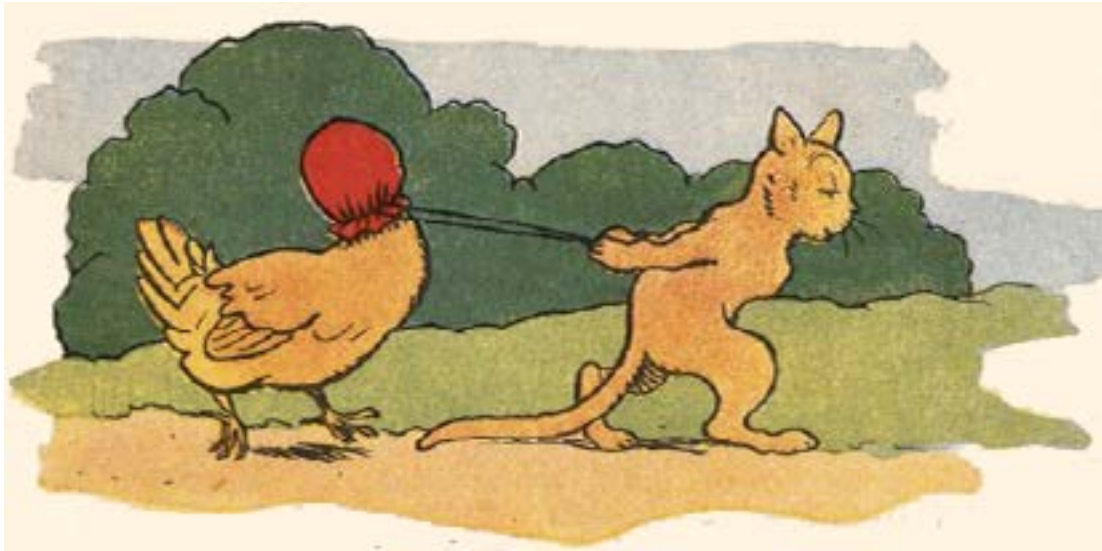


Un chat présentait à une poule une vieille blague à tabac par lui trouvée dans l'herbe :

— Vois les beaux grains de blé qui sont au fond de ce petit sac lui disait-il, s'ils te font envie, ils sont à toi.

La poule vorace ne se fit pas répéter l'invitation : elle enfouit son cou dans le sac.

Le chat qui n'attendait que ce moment, tira sur le cordon, qui servait à serrer la blague, et la poule se trouva prisonnière.

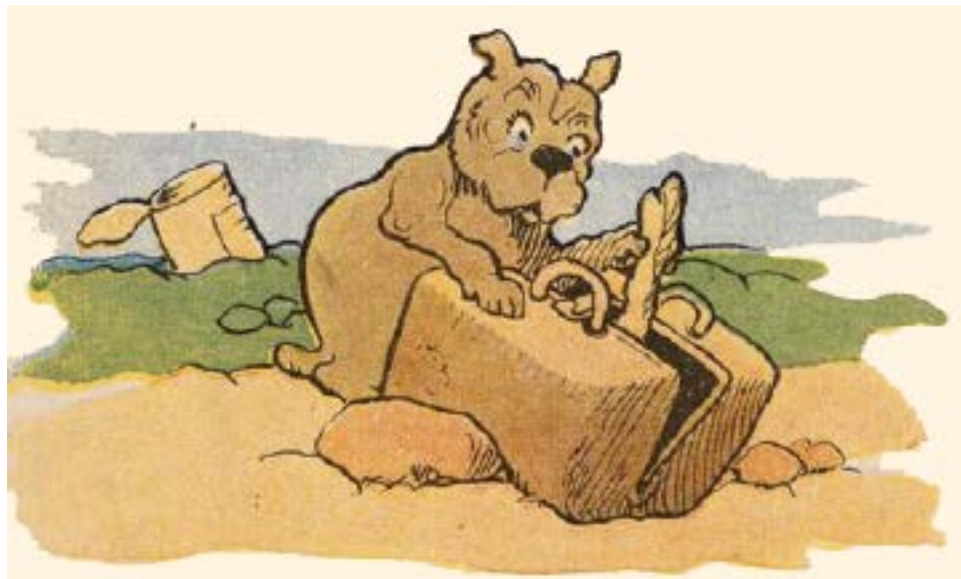


La pauvrete, aveuglée, suivit son
tortionnaire, qui lui fit faire, en cet
équipage grotesque, le tour du pays.

La joie des habitants du Moulin des Bans
fut grande.



Pour tromper l'ennui qui le rongait,
Grognard, le chien de garde du
percepteur, résolut à son tour, de se
jouer d'un malheureux chien vagabond,
toujours affamé, qui, parfois, venait
prélever une faible dîme sur son
habituelle et copieuse nourriture.

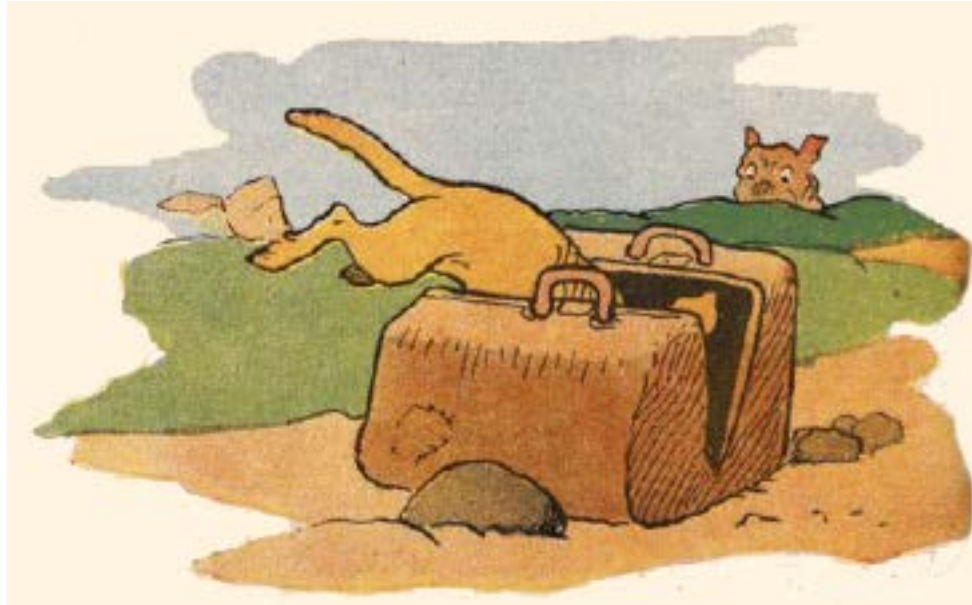


Grognard avait vu son Maître se débarrasser, en le jetant sur un tas d'ordures, d'un vieux sac de voyage.

Le fond du sac était, en maints endroits, percé de trous.

Le mauvais chien ramassa le sac et y glissa, en ayant soin de le laisser entrouvert, un gros os de gigot.

Puis il s'éloigna.



Le malheureux vint à passer.

Il aperçut l'os de gigot et, affamé, il se précipita dessus, puis il se blottit dans le sac afin de dévorer son os sans être gêné par quelque autre intrus en quête de victuailles.

C'est ce qu'avait escompté Grognard.

Il arriva à pas de loup, sauta sur le sac et le referma, emprisonnant ainsi le misérable vagabond et son os.

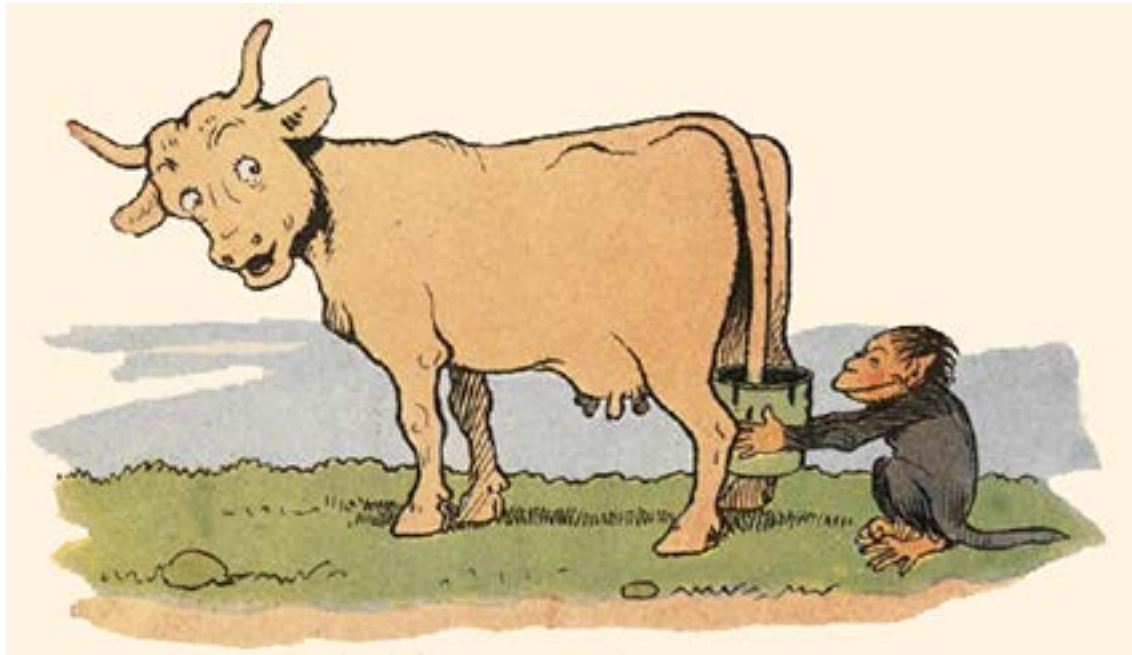


La fermeture tenait bien.

Le chien errant prit son parti de l'aventure.

Il passa les pattes à travers les trous et, grâce au mauvais état du sac qui laissait filtrer un peu de lumière, il put se diriger tant bien que mal par les chemins, non sans semer la joie sur son passage.

Près du village, une ménagerie s'était installée.



Le singe de l'établissement, singe connu sous le nom de Chabernac, passait ses heures de loisir à errer dans la campagne.

Lui aussi chercha à vaincre l'ennui qui le minait.

Apercevant un pot de peinture noire, il vint à Amandine, la bonne vache de la Ferme, puis, approchant d'elle sa trouvaille, il fit tremper dans le pot de peinture le panache orgueilleux qui faisait de la queue d'Amandine une espèce de pinceau.



Quelques minutes plus tard, la fermière
vint avec son seau à lait pour traire
Amandine comme à l'ordinaire.

En apercevant sa maîtresse, la bonne
bête voulut manifester son contentement,
et, suivant son instinct, elle fit exécuter
à sa queue empanachée des moulinets
savants.



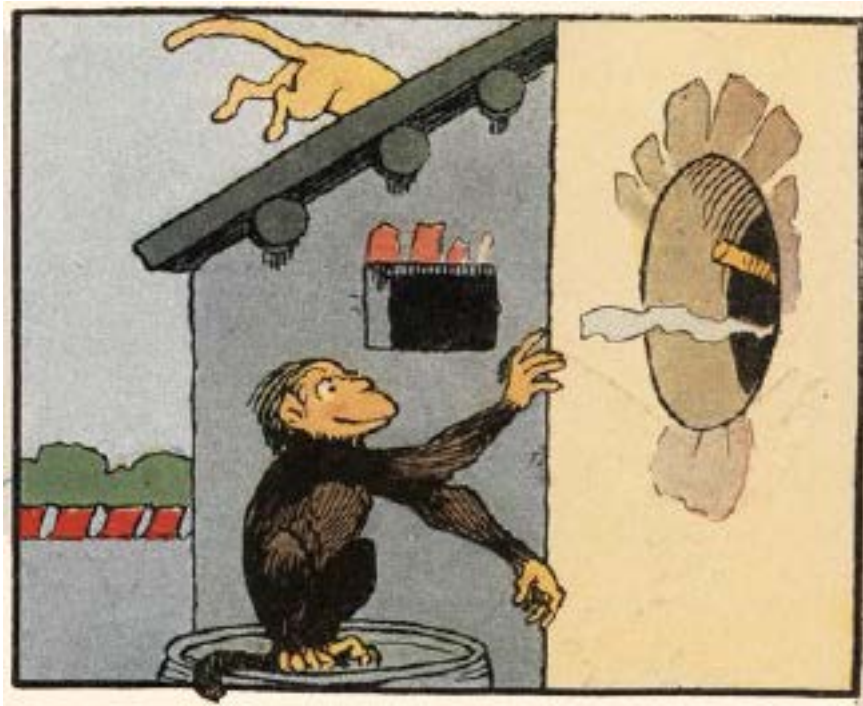
Amandine promena ainsi une belle peinture noire sur le visage de la pauvre fermière, qui se transforma soudainement en négresse du plus beau et du meilleur noir.

Le singe Chabernac ne s'endormit pas sur ses lauriers.



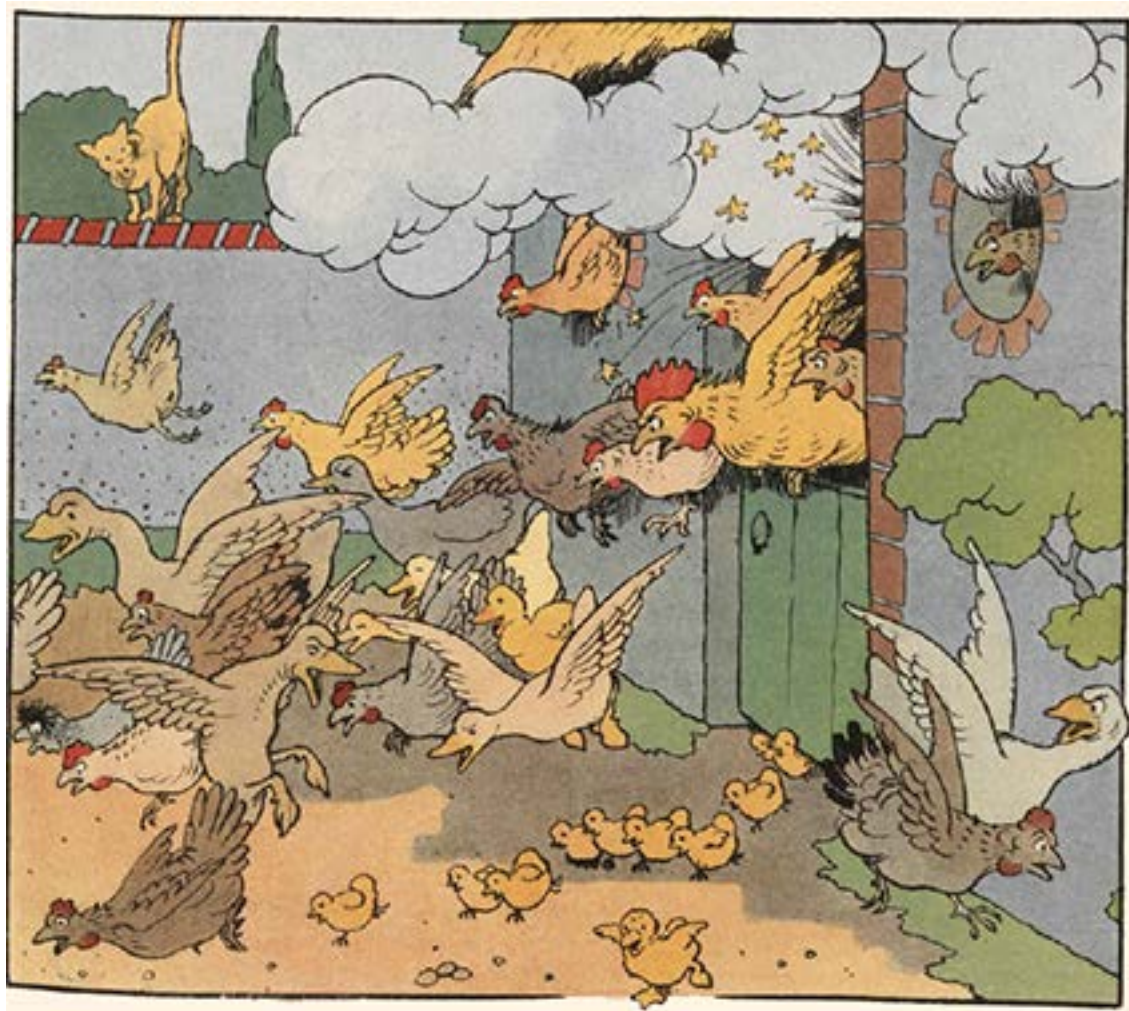
Le soir même, il déroba dans le magasin d'accessoires de la ménagerie, une superbe fusée.

Qu'en voulait-il faire ?



Jouer un bon tour aux volailles de la Ferme, tout simplement.

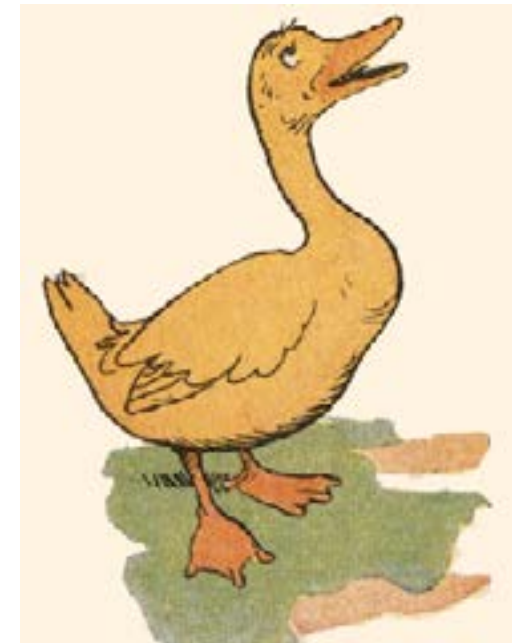
Quand celles-ci furent rentrées au poulailler pour se coucher, il prit la fusée, en alluma la mèche, et lança l'engin malveillant dans la « chambrée » des poules.



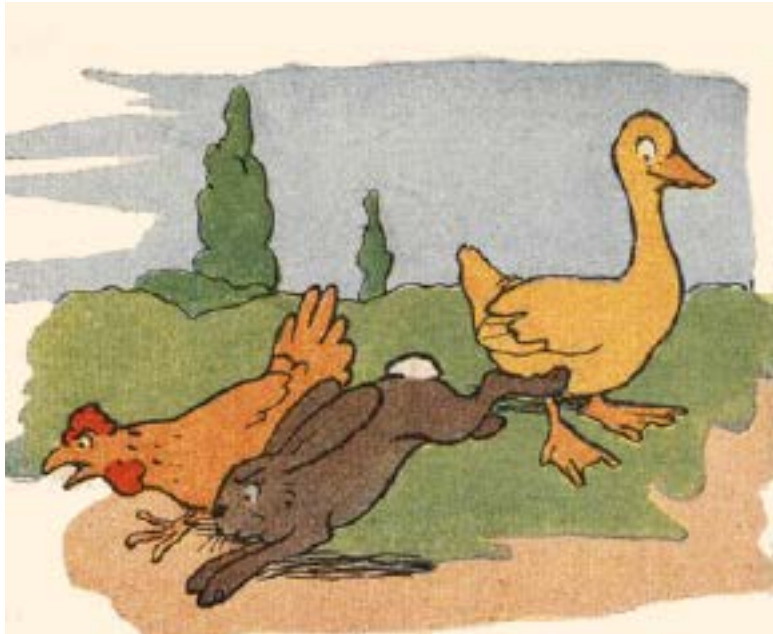
42

Une explosion terrible retentit,
accompagnée d'étincelles multicolores,
et ce fut, dans le poulailler, la plus
épouvantable des paniques qu'on ait
jamais eu à enregistrer dans l'histoire des
basses-cours.

Au bruit de l'explosion, Gédéon accourut
et constata que les dégâts n'étaient,
heureusement que matériels.



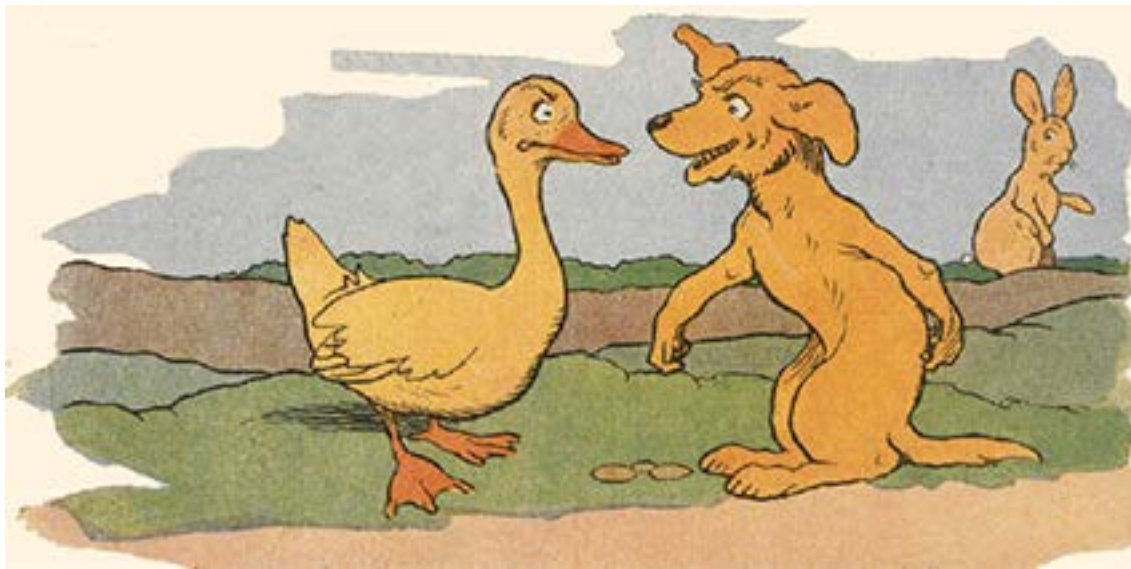
43



Tous les habitants du Moulin restaient surplace, effrayés.

Les lapins et les poules, surtout, donnaient d'indiscutables marques d'aliénation mentale.

— J'ai pensé à ce que tu m'as dit, jeta notre bon Canard à son ami Flambeau. L'ennui a plongé toutes ses braves bêtes dans l'inconscience et dans la folie. Ce qu'il leur faut, c'est du pain et des jeux, tout comme il en fallait aux Romains.



— Du pain, ils en ont.

— Oui, mais des jeux ? le cirque... le théâtre ?

— Mais c'est une idée. Si nous leur donnions des spectacles ? Certes, il faut les amuser, les faire rire. C'est par le rire que les mœurs s'améliorent.

— Sans aucun doute, mais pour cela, une troupe est nécessaire. Où trouver des comédiens, des comparses ?

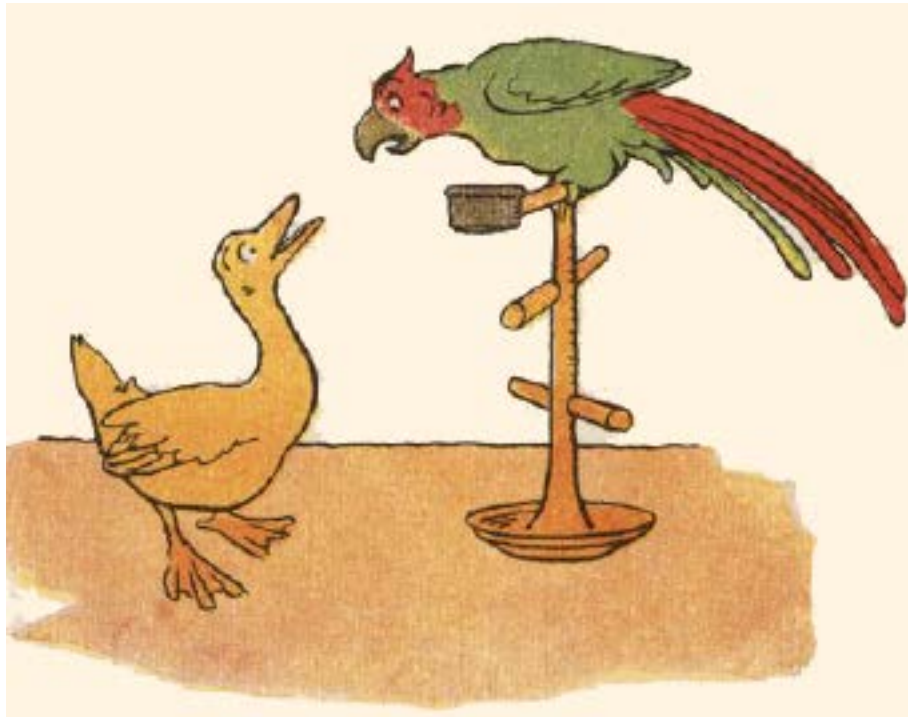


— Dans la ferme même, il est des sujets qui s'ignorent, des vocations naissantes peut-être à découvrir.

— Je vais, sur-le-champ, former une troupe d'artistes; et, après, nous organiserons de beaux spectacles.

— Bonne chance, Gédéon.

Et voilà notre Canard parti pour recruter sa troupe.



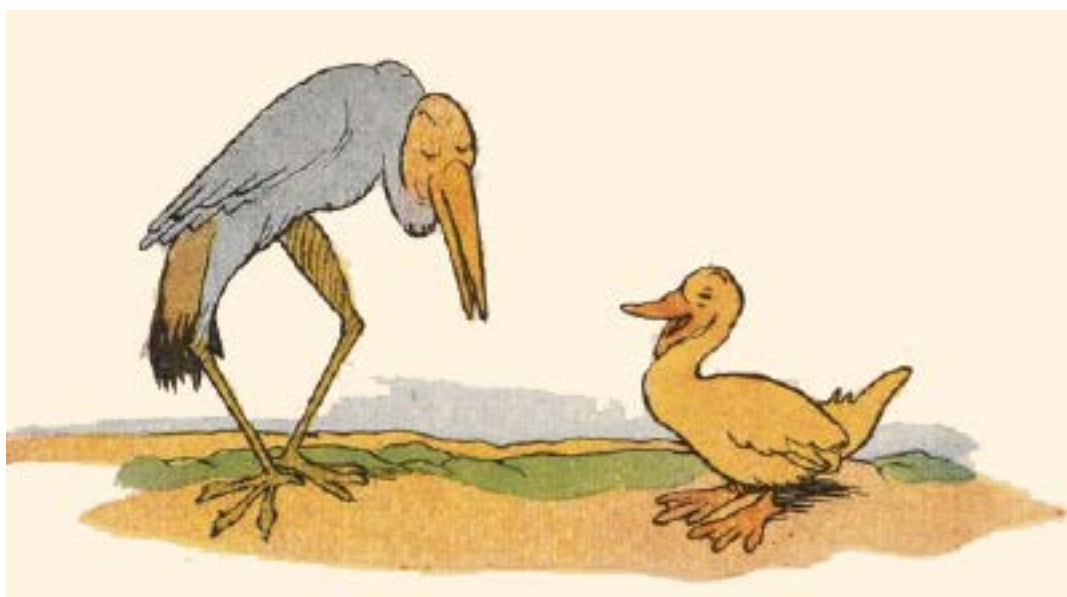
Gédéon cherche des sujets doués pour la scène.

Lui-même se sent une âme de comédien.

Il veut s'entourer d'artistes d'égal talent, disciplinés, ayant la foi, et lui sera la vedette de sa Compagnie théâtrale.

Il fait parler Caraco, le perroquet de la mercière.

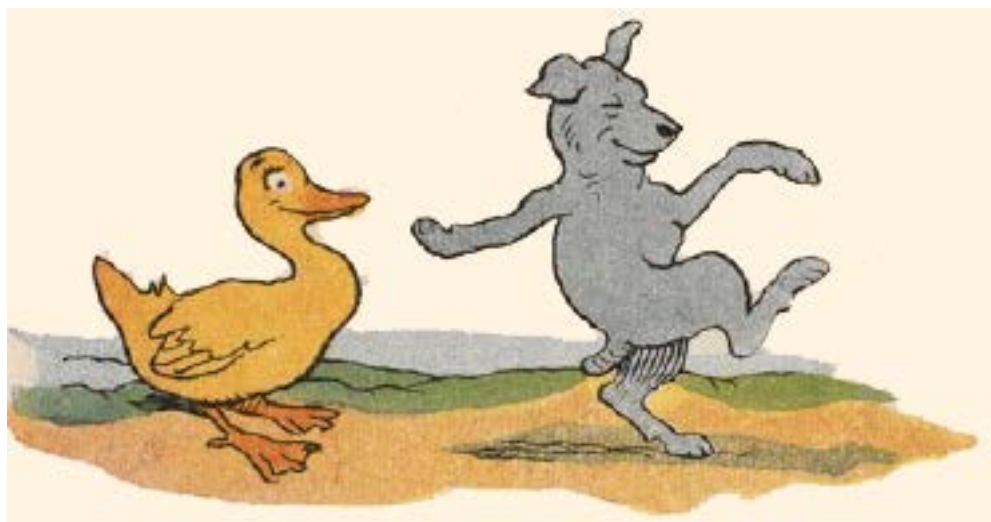
Son débit est volubile, l'articulation est bonne.



— Je t’engage, dit le Canard, tu joueras les valets et les raisonneurs du répertoire.

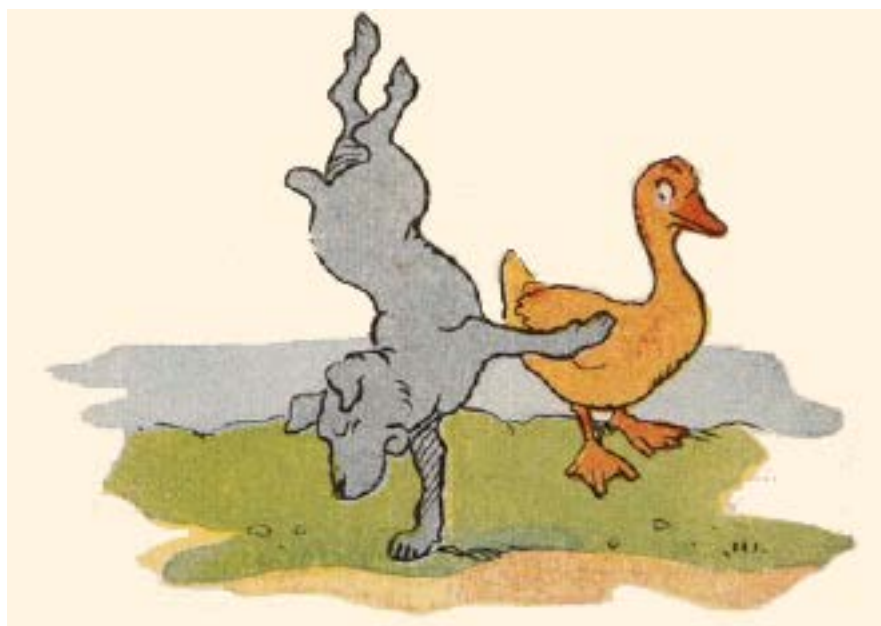
Quand on apprit que Gédéon formait sa troupe, tous arrivèrent pour faire apprécier leurs talents par le comédien-directeur.

Un héron dansa la gigue devant lui, et assez bien, ma foi.

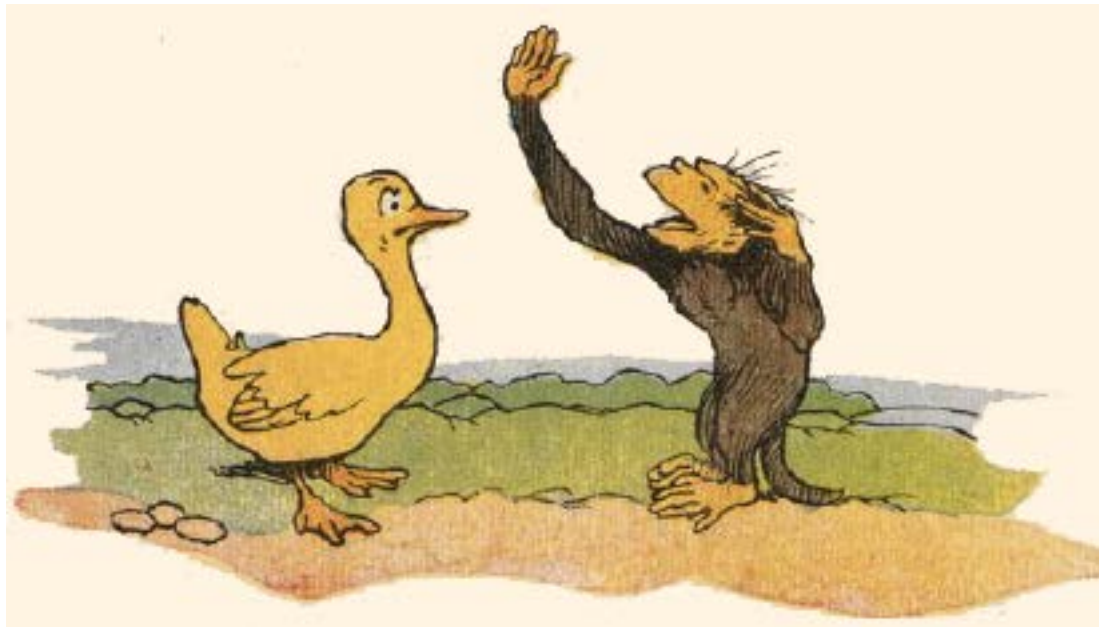


Le fox-terrier Piccolo mima une scène classique et prit des poses académiques, suivie d'un travail d'équilibre sur les pattes.

Il semblait plutôt être voué au Cirque ou bien au Music-hall, mais Gédéon, fort éclectique dans son choix, l'engagea illico.

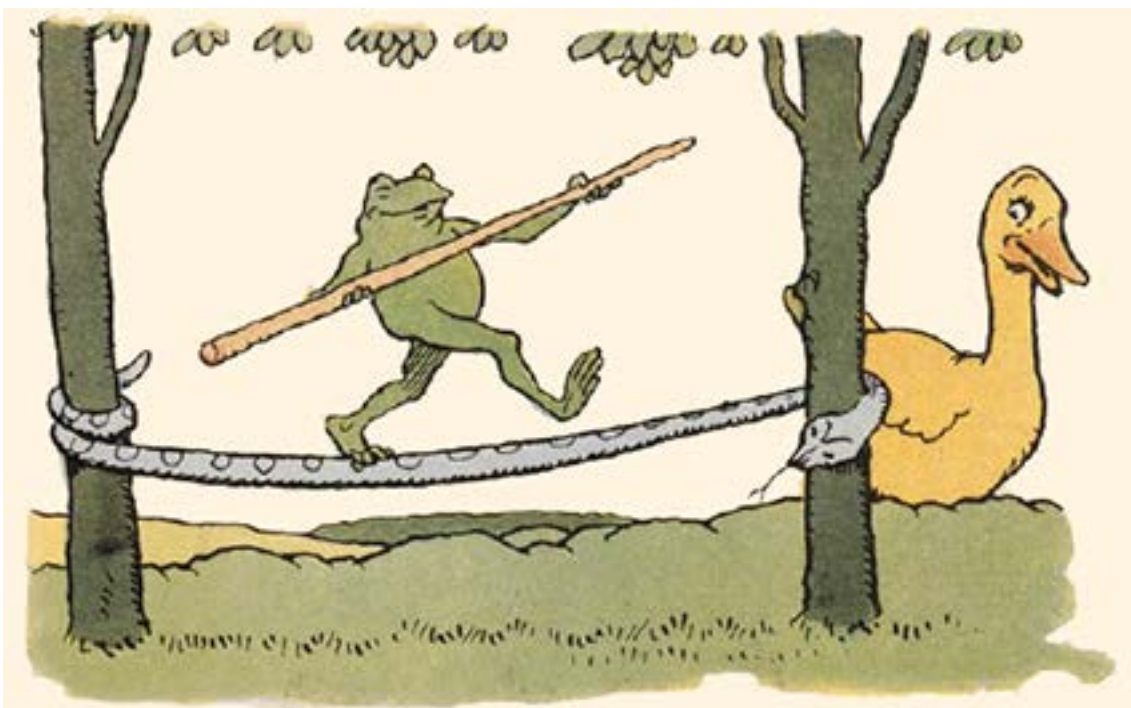


Le Canard fut émerveillé par le singe Chabernac qui déclama « les Fureurs d'Oreste » ainsi que l'aurait fait un tragédien de l'actuel Odéon.



Les auditions auxquelles Gédéon assista lui révélèrent des aptitudes et des talents si divers qu'il résolut de constituer trois troupes, une purement théâtrale, une de cirque et une troisième destinée aux spectacles enfantins, et qui serait appelée à jouer pour un public d'intelligence inaccessible aux ouvrages élevés ou par trop littéraires.

Ces trois troupes furent réunies sous la raison sociale « Théâtre populaire de Gédéon ».



Une grenouille stupéfia notre Canard par des sauts sur la corde raide avec balancier, et aussi par un exercice nouveau exécuté avec les pieds.



Le lapin Jeannot présenta le travail de la boule sur ballon de football, non sans succès d'ailleurs.





Quant à Chabernac, il n'avait pas son pareil pour faire manoeuvrer les personnages du Guignol légendaire.

Et pourtant, ses débuts ne furent pas couronnés de succès.

Il avait animé un certain bandit calabrais tellement réussi que deux lapins, une poule et un caneton faillirent mourir de peur.

Vraiment, je vois qu'il y a toute une éducation à faire, pensa Gédéon, et je la ferai.



Ces pourparlers et ces travaux préparatoires occupaient fort la gent de poil et la gent de plume de toute la légion.

Les poules et les lapins ne s'aventuraient plus dans le bois de Gatine, et le renard, Maître Goupil, s'en plaignait amèrement.

Un beau matin, il résolut d'aller voir ce qui se passait aux environs du village.

Malheureusement, le Rusé trouva sur son chemin le chien Grognard, son plus cruel ennemi.



Comment faire pour passer sous son nez,
sans être dévoré tout vivant ?

Maître Goupil n'est jamais à bout
d'expédients : avisant à terre un petit
sac en papier, il s'en saisit et souriant
et paterne, il s'approcha de Grognard
puis il s'assit en laissant deviner un
ahurissement inusité.

Faisant alors mine de fouiller dans son
petit sac, le rusé renard dit au chien :



— J'ai là quelque chose de vraiment bon
et cela me ferait plaisir de t'y faire goûter.
Allons, ouvre la bouche et ferme les yeux.

Le gourmand Grognard ouvrit la bouche
et ferma les yeux.

Le renard profita de ce que le chien
n'avait plus l'œil sur lui pour filer sous
son nez à toutes pattes.

Lorsque, las d'attendre la bonne surprise,
Grognard ouvrit les yeux, Maître Goupil
était déjà loin...



Ce soir-là, la fermière constata que deux poulets manquaient à l'appel, et Gédéon rencontra Me Goupil qui, au pied d'un vieux chêne, faisait une excellente sieste de digestion.